HERETIQUE
Théâtre

ILLUSIONS

Comédie

IVAN VIRIPAEV

JULIEN ROMELARD

Création théâtrale – 2020/2021

ILLUSIONS

Texte : **Ivan Viripaev**
Traduction : **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**
Mise en scène : **Julien Romelard**

Scénographie / Costume : **Anne-Sophie Grac**
Création vidéo : **Elie Triffault**
Lumière : En cours
Création sonore : **Samuel Mazzotti**
Assistanat à la mise en scène : **Chloé Bonifay**

Avec :
Anthony Audoux
Pauline Bolcatto
Romain Dutheil
Elsa Grzeszczak

Production : **HERƎTIQUE** théâtre / Recherche de partenaires en cours

Remerciement à La Tempête, au JTN, au Tréteaux de France et à La Compagnie Rabeux

Administration et Production : **Lola Lucas** assistée de **Léonie Lenain**
0622037441
prod@admin-stratrice.com

Julien Romelard
0610562206
romelard.julien@hotmail.fr

Hérétique : Contredit les opinions couramment admises ou les vérités établies.

Après avoir mis en scène plusieurs spectacles au sein de différentes structures, je crée ma compagnie à la rentrée 2017 afin d'avoir mon propre espace de recherche et de création. *Illusions* marque ce premier moment.

Je veux faire un théâtre hérétique. Un théâtre qui dérange, bouscule les vérités établies. Qui traite du monde dans lequel je vis et qui tente de déplacer la vision que j'en ai. Un théâtre qui n'est pas que divertissement (ou diversion pour les foules).

Un théâtre « avec » et « pour » le monde dans lequel nous vivons, mais loin de moi l'idée d'un théâtre fatigué qui ne serait que le musée d'une époque.

Devant la force de frappe du cinéma et des écrans dans la société aujourd'hui, je choisis de m'appuyer sur le présent de la représentation théâtrale. C'est la force absolue du spectacle vivant.
Un théâtre dont la forme n'est pas figée. Un théâtre qui travaille sur l'humain et sa fragilité. Vivant, plein d'erreurs, de doutes, en mouvement.

Ce qui m'intéresse en tant que metteur en scène au théâtre c'est cet instant de partage entre deux groupes de gens dans un même lieu et dans un même temps.
C'est pourquoi je n'imagine pas mon théâtre sans action directe avec le public. Exacerber le fait de vivre ensemble au présent un moment unique.

Je pense surtout à travailler des écritures contemporaines ou des écritures « de plateau ».

Mes spectacles au sein de l'HérƎtique théâtre se doivent d'être populaires car fondamentalement portés « avec » et « pour » le spectateur.
Je ne pense donc pas mon théâtre comme élitiste et ennuyeux.
Il sera ludique, enivrant, exaltant.
Pour moi le théâtre n'est nécessaire que s'il est actif et engagé.

Julien Romelard

« Que fais-tu ici ?
Que veux-tu ?
De la musique ?
Nous pouvons faire de la musique. Mais tu veux plus.
Tu veux quelque chose et quelqu'un de nouveau.
Ai-je raison ? Bien sûr.
Je sais ce que tu veux.
Tu veux l'extase. Le désir et le rêve.
Les choses ne sont pas vraiment ce qu'elles semblent.
Je te conduis dans ce sens, il tire dans l'autre.
Je ne chante pas pour une fille imaginaire.
C'est à toi que je parle, à moi-même.
Recréons le monde.
Le palais de la conception brûle.
Regarde. Vois-le brûler.
Se dorer aux charbons incandescents.
Tu es trop jeune pour être vieux
Tu n'as pas besoin de leçon
Tu veux voir les choses comme elles sont.
Tu sais exactement ce que je fais
Tout. »

Jim Morrison

« Cher Albert. J'ai décidé de le faire parce que j'ai définitivement arrêté de comprendre comment tout ça fonctionne ici. »

Illusions, Viripaev

Illusions met en scène quatre jeunes narrateurs qui s'amusent à raconter la vie de deux couples mariés et amis depuis plus de cinquante ans.

Au moment de mourir les quatre octogénaires s'avouent leurs amours, leurs mensonges, leurs vérités... Dennis aime sa femme Sandra qui a toujours aimé Albert qui n'aime plus sa femme Margaret qui elle-même prétend aimer Dennis...

Ivan Viripaev entraine aussi le spectateur dans le passé de ces personnages et nous assistons à des instants de vie *a priori* anecdotiques mais qui se révèlent chargés d'une profondeur intime et universelle. Le sublime côtoie le ridicule, la frontière est mince dans la pièce comme dans notre quotidien.

Les masques tombent au fur et à mesure, les surprises s'enchaînent, maintenant le spectateur dans un état jubilatoire jusqu'à la fin.

Ivan Viripaev prend plaisir à travers ce quatuor amoureux, par de terribles jeux de révélations et de délicieux mensonges, à tricoter et détricoter la nature de l'amour sans pour autant nous donner de réponse.

Au final une question demeure : « Y a t'il un minimum de constance dans ce cosmos changeant ? »

Illusions dépeint des êtres en perdition cherchant n'importe quelle vérité établie à laquelle se raccrocher dans un monde en proie à l'incertitude.

C'est à la fois cynique, pathétique, drôle et émouvant.

L'amour peut-il être une vérité à laquelle s'accrocher ?

« Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie. »

Ivan Viripaev

Auteur, réalisateur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974.

Il est l'un des dramaturges russes les plus marquants de sa génération.

Il commence à travailler en Sibérie comme comédien, où il fonde sa compagnie "Espace du jeu". C'est en 2000, avec son premier texte, *Les Rêves* qu'il apparaît pour la première fois à Moscou, dans un festival de théâtre documentaire.

Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc », où sont créées ses deux pièces *Oxygène* (2003) et *Genèse n°2* (2004).

En 2007 il crée sa propre structure de production et création "de projets innovants", qu'il a baptisé "Mouvement Oxygène".

Il met en scène ses pièces : *Juillet* (2009), *Danse Delhi* (2010), *Comedia* (2010), *Illusions* (2011), *Ovni* (2012)...
Il écrit *Insoutenablement longues étreintes* en 2014, et *Solar line* en 2015, le dernier texte en date.

En mars 2013, il prend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou.

Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en France, en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

C'est notamment après avoir lu les différentes pièces de Viripaev que je trouve la nécessité de créer une compagnie.
Dans l'univers de Viripaev, la mélancolie s'illumine. Il questionne la vanité, l'absurdité de notre époque, les maux de nos intimités, avec fièvre et excès, avec joie et démesure, en toute honnêteté.

Illusions joue avec les codes du théâtre, avec ce qui crée habituellement la tension dramatique : l'action. Ici c'est la parole qui est action.
Illusions reprend la forme du conte et la formule consacrée « Il était une fois » est remplacée par « Je vais vous raconter l'histoire de… ». Les didascalies ne sont pas signifiées par la convention de l'italique, elles sont dans le corps même du texte. Il n'y a pas de personnages.
Face au public, sans quatrième mur, parole et récitants. Pour moi cela revient à l'essence du théâtre : raconter des histoires.

Je souhaite partir de ce constat là pour mettre en scène ces récitants en bousculant à mon tour ces conventions afin de surprendre, amuser et émouvoir le spectateur.

Je veux jouer avec la distance entre l'acteur et l'histoire qu'il nous raconte.
Jouer sur le trouble excitant entre narration et incarnation. Qu'est ce qui est vrai ou pas ?
Comme pour dire au spectateur que le comédien « n'est pas celui qu'il joue mais il va, avec votre accord, vous faire croire à sa sincérité ».
C'est donc bien déjà un travail que nous demandons au spectateur : celui de croire, autant que l'acteur, à la véracité de ce que l'on va représenter, tout en sachant que ce n'est que théâtre, qu'illusion. Comme des enfants qui jouent et, sachant que ce n'est pas la réalité, peuvent y croire d'autant plus.

Pour autant je ne veux pas que cela soit un simple exercice d'acteur, ludique certes, mais sans tension et sans intensité. Sur scène nous observons des êtres en quête de sens et d'amour.

Cette pièce est nécessaire grâce aux questionnements essentiels et universels qui la constituent : Qu'est ce que l'amour ? Vivre à t-il un sens sans un minimum de constance ?

Il ne faut pas se reposer sur le simple fait de raconter des histoires, il faut y mettre un engagement en plus.

Je veux les « personnages » de cette pièce comme des monstres.
Des monstres mus par la recherche d'une vérité qui les dépasse.
Ce n'est pas parce que ça parle d'amour que cela doit être mièvre, doux et fade.
Je veux des comédiens à fleur de peau, dans la démesure, dérangeants, francs et irrationnels, épuisés, agités.
Ils ne sont pas sages.
Ils sont bouffés par cette tension intérieure. Par ce désir de se faire comprendre.
Ils ne savent pas encore ce qu'ils vont dire avant de le dire.
Je veux des comédiens intranquilles.
Il faut que ça pleure, que ça jouisse, que ça rie, que ça crie...

Je suis convaincu que ce travail avec les comédiens sera la manière la plus forte de toucher le public. Le surprendre. Le faire rire.

Ivan Viripaev a choisi de ne pas découper *Illusions* en scènes et en actes. Le texte se traverse en seul souffle.
Je choisis de construire le spectacle en trois mouvements successifs.
En trois formes théâtrales, trois manières de porter le texte et de le recevoir.
Trois façons de jouer avec les codes du théâtre.
Trois moyens de représenter le monde.

Le premier mouvement

> « Première Femme. – Bonjour. Je veux vous parler d'un couple marié. Des gens formidables. Ils ont vécu ensemble cinquante-deux ans. »
>
> *Illusions*, Viripaev

Le dispositif scénique est simple : plateau nu, lumières de service.
L'illusion théâtrale n'a pas commencé.

A l'avant-scène, très proche du public, peut-être le rideau de fer est-il toujours baissé, le comédien est en gros plan. Peut-être est-il venu du public.
Il est conteur, adresse les premiers mots de l'histoire et soudain se met à incarner le personnage.
Il parle au spectateur de manière très simple, sensible, sans artifice.
Les « didascalies » sont énoncées et activent l'imagination du spectateur.
La sensibilité du comédien est une surface de projection pour l'imaginaire du spectateur.

Il s'agira d'émouvoir le spectateur de manière directe et simple par la parole et par la proximité du comédien.

Le deuxième mouvement

« - Mais bien sûr, Dennis. Allons sur la terrasse, on va faire bouillir de l'eau et boire un thé ou un café. Et ils sont allés à la terrasse et là-bas sur cette terrasse Dennis a prononcé un monologue enflammé. »

Illusions, Viripaev

Ici, le dispositif scénique construit une illusion théâtrale, un quatrième mur.
Une fiction prend place dans un décor en plastique d'appartement témoin (ou de publicité télévisuelle vantant la famille idéale). Un décor en carton pâte. Très coloré. Artificiel.

Les lumières sont tranchées, excessives, expressives.

Une nappe musicale factice de chants d'oiseaux, de nature, d'un jardin la nuit ou de rues...

Les comédiens sont pleinement personnages. Ils interprètent la situation en suivant scrupuleusement les didascalies qui ne sont donc jamais énoncées.
C'est une théâtralité excessive. Trop expressive. Déchainée. L'expression des sentiments devient hystérique. Sincère mais débordante, envahissante. Les comédiens sont comiques et touchants parce que grotesques.

Le spectateur devient voyeur d'une scène intime à laquelle il n'est pas censé assister.

Je veux déranger le spectateur en jouant avec les clichés d'un monde formaté, en y mettant du ridicule. Sans oublier la profondeur des sentiments exprimés.

Le troisième mouvement

> « - Je t'aime, Margaret ! a crié Albert au moment même où il franchissait le seuil de la maison. Courte pause.
> La porte qui menait à la chambre était fermée, sur la porte un morceau de papier était fixé avec des punaises de bureau, sur lequel il était écrit au crayon à papier : « Chéri, sache avant d'entrer dans cette chambre que je m'y suis pendue. Margaret. »
>
> *Illusions*, Viripaev

Le dispositif scénique est éclaté. Le décor est déréalisé. Les loges sont à nues, montrant les artifices du théâtre. Un espace ludique et inventif, où tout se construit a vue.
Les limites entre la scène et la salle sont bouleversées. On pourra jouer avec et au milieu du public.
Un forme riche de différents univers : cabaret, comédie musicale, cirque.

On détourne l'utilisation des objets pour jouer les situations (ex : sèche-cheveux pour signifié le vent, arrosoir pour la pluie...).
Je veux créer des images théâtrales fortes, qui marquent les esprits (ex : la pendaison de Margaret).
Les lumières seront spectaculaires, festives. Avec d'avantage de ponctuels, de douches, de découpes...créant une multiplicité d'espace de jeux sur une seule scène.
De la vidéo pour un karaoké miteux, mais aussi pour y déployer une image de cosmos infini. Un micro pour des bruitages et numéros de chants.

Les comédiens font partie d'un chœur. Ils jouent avec tous les moyens qu'ils ont à leurs dispositions. Tout est bon pour raconter l'histoire : chant, danse, acrobaties... Ce sont des enfants amusés, amusants et sincères.
La parole est partagée, dynamique.
Les personnages sont redistribués, rejoués.
Les passages narratifs sont matière à jeu. Les didascalies sont réinterprétées.

J'utilise les différents registres du spectacle vivant pour faire entendre la liberté virtuose de l'écriture, surprendre et réjouir le spectateur.

Extrait du texte 1

Et alors, Dennis a compris, soudain, la raison de toute l'horreur qui règne sur la terre. Il a compris que c'est à cause du fait que les gens se racontent tout le temps des bobards les uns aux autres, et précisément de ce fait, du fait que les gens se racontent sans cesse les uns aux autres des mensonges, précisément à cause de cela que personne ne croit plus personne. Et voilà, cette simple idée lui est venue en tête. Et voilà que Dennis en regardant la plus magnifique lumière argentée qui soit dans tout l'univers, en regardant la soucoupe volante suspendue dans le ciel, a fait intérieurement le serment, que plus jamais, jamais, il ne raconterait de bobard à personne. Jamais, jamais, quoi qu'il advienne. Et Dennis a tenu son serment. Il n'a jamais raconté de bobard jusqu'au moment même de sa mort.

Extrait du texte 2

- Albert, je veux encore une fois te répéter que J'AIME Sandra de l'amour le plus véritable, le plus authentique, le plus beau qui soit sur terre...mais...je meurs de désir sexuel quand je regarde ta femme Margaret. Je rêve de sexe avec ta femme presque chaque nuit. Je n'y peux rien. C'est contre ma volonté. Quand je vois Margaret, tout ce que j'ai à l'intérieur de moi bascule soudain. Ma tête tourne, et même que mes dents se mettent à claquer. Récemment tout est revenu à nouveau. Surtout maintenant que c'est l'été et que les femmes se promènent avec ces maudites robes légères. Albert, je ne sais pas ce que c'est. Mais ce n'est pas une simple attirance. (...) Voilà quel genre d'image me hante, mon ami. Et j'avoue que je suis très, très fatigué de ces images. Je ne sais pas ce que c'est. Albert, dis-moi ce que c'est.
- C'est de l'amour, mon ami, a répondu calmement Albert.
  Et alors Dennis est tombé sur le sol, s'est recroquevillé et s'est mis à sangloter comme un bébé.
- J'aime ma femme Sandra, a bramé Dennis entre ses larmes. Je sais ce qu'est l'amour, l'amour ne peut être que réciproque.
- Tu aime Margaret, a poursuivi aussi calmement, on ne sait pourquoi, Albert.
- Non, je ne veux pas, veux pas, ça n'est pas comme ça, continuait à bramer Dennis.

J'ai choisi ces quatre acteurs parce qu'ils ont cette intranquilité et cette folie. Cette recherche de vérité et d'honnêteté.
J'ai commencé le théâtre avec Anthony et Romain voilà plus de dix ans, et j'ai toujours construit avec eux un chemin intime à travers le théâtre.
Avec Pauline et Elsa, cela fait dix ans que nous travaillons ensemble au sein du Nouveau Théâtre Populaire dans une expérience unique.
J'ai donc réuni à travers ces deux couples, deux histoires de théâtre qui me sont chères et qui me définissent depuis plusieurs années.

Julien Romelard

Il Commence sa formation au **Conservatoire régional d'Orléans**, puis à **l'Ecole nationale supérieur de la Comédie de Saint-Etienne** (promotion W). Intègre ensuite pour une année la **Comédie Française** comme Comédien-stagiaire (promotion 2012).

Il a joué notamment sous la direction de J-M. Rabeux, J-F. Sivadier, A. Monfort, L. Herson-Macarel, F. Jessua, H. Dartiguelongue, R. Auzet, L. Cohen Paperman, S. Purcarete, H. Loichemol, Y-J. Collin, A. Françon, E. Ruf.

Il met en scène *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours et Mais n'te promène donc pas toute nue !* de G. Feydeau ; *La Cerisaie* de A. Tchekhov, *Histoire de Lustucru* d'après P.Gripari ; co-mis en scène *Voyageur-51723* d'après M.Arbez et *Histoire d'amour* de J.L Lagarce.

Il fait parti du Nouveau Théâtre Populaire où il y joue plus d'une vingtaine de pièces.

Anthony Audoux

Il débute sa formation au **Conservatoire Régional d'Orléans** en 2004 dirigé par C. Maltot, puis au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** (promotion 2011). Il y suit les cours de D. Mesguich, J-D. Barbin, R. Renucci, Y. Beaunesne et H. Butten.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de : C. Maltot, J-M. Villégier, S. Gabrielle; H. Charton, L. Hemleb, A. Hakim, Brigitte Jaques-Wajeman, C. Chastel, E. Chailloux, J. Romelard, S. Depommier.

Il tourne aussi dans quelques courts-métrages : *Le regard froid* et *La Sybille* d'E. Triffault et *Un casting d'avenir* d'E. Girard.

Pauline Bolcatto

Formée au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** de Paris (promotion 2013), elle y a travaillé avec D. Mesguich, S.Ouvrier, C.Maltot, J-P Wenzel.

Elle a joué notamment sous la direction de L. Herson-Macarel, J. Falguières, L. Cohen-Paperman, C. Bondu, S. Todorov, O. Cohen, A. Magnier, F. Jessua, J. Romelard, B. Jaques Wajeman...

Elle a co-fondé le Festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP) au sein duquel elle a participé à une vingtaine de créations depuis 2009, comme actrice, auteure, ou metteure en scène.

Romain Dutheil

Il débute sa formation au **conservatoire d'Orléans** (2002) puis à **l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes** (promotion 2011). Il y travaille avec Y. Pogrebnitchko, H. Colas, R. Cantarella, C. Clamens et V. Dreville.

En 2011 intègre le groupe d'élèves-comédiens de la **Comédie-Française** et y joue notamment sous la direction d'A. Françon, E. Ruf...

En 2012 il fait partie de *la Loyale*, (troupe CDN de Besançon) dirigé par C. Maltot. Il joue sous la direction de P. Lanton et C. Maltot et R. Sandoz.

En 2013 il joue sous la direction de N. Grauwin.

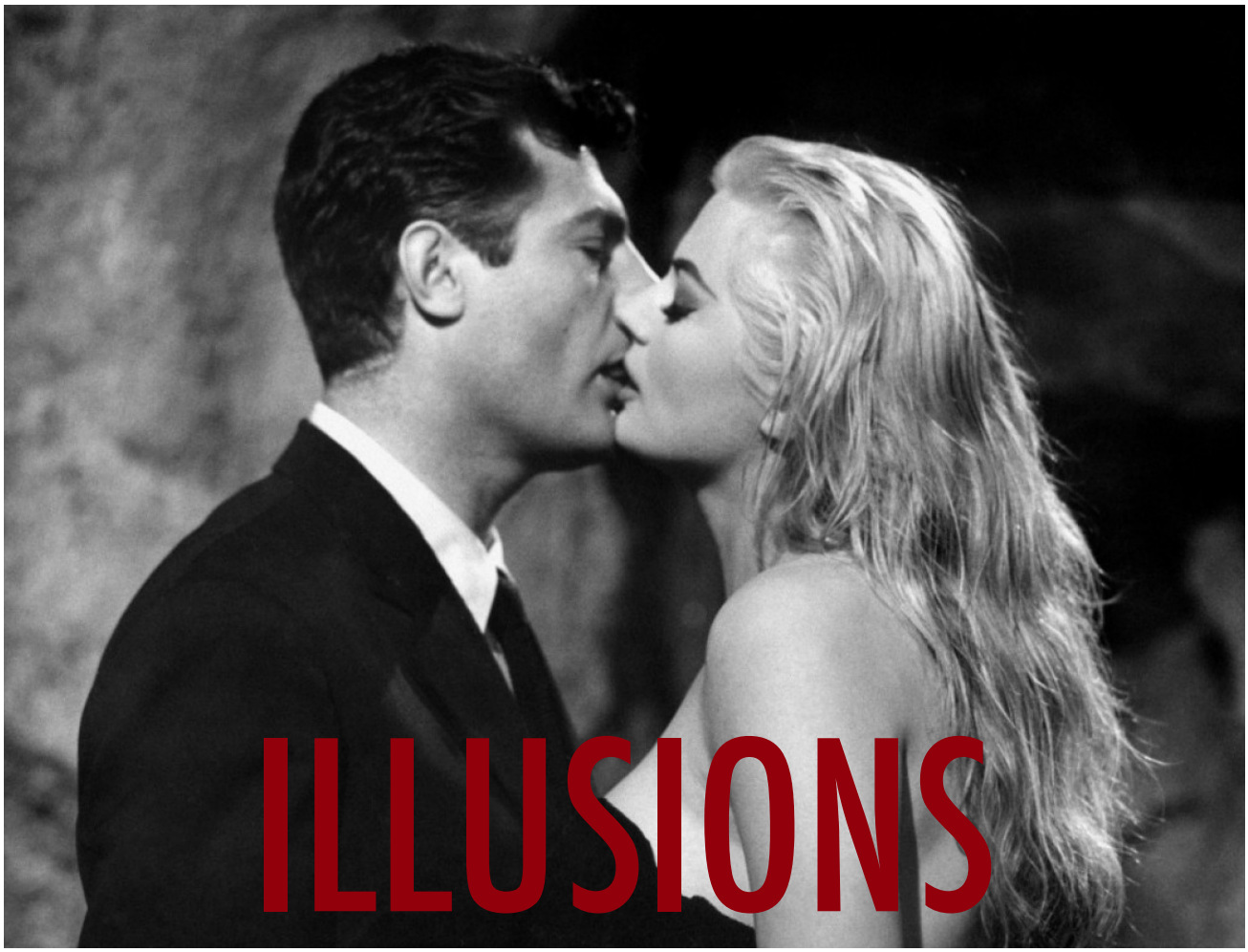
Elsa Grzeszczak

Après un Master d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et deux ans de conservatoire d'arrondissement à Paris, elle entre à l'**École de la Comédie de Reims**.

Elle Intègre à sa sortie, en 2009, le Collectif de la Comédie.

Elle a joué notamment sous la direction de : E. Rousset, G. Vincent, M. Serre, L. Lagarde, C. Brugnon, F. Jessua.
Avec la O'Brother Company, sous la direction d'A. Churin, et D. Rossel.

Au Festival du Nouveau Théâtre Populaire joue dans plus d'une vingtaine de pièces. Elle y met en scène, *La Belle et La Bête*, puis *L'Enfant sauvage*



Comédie

IVAN VIRIPAEV

JULIEN ROMELARD

Création théâtrale – 2020/2021